

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓLROCZNIE..... 24 fr.
ROCZNIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY... 40 c.
NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

EN HAUTE-SILÉSIE

Les Allemands avouent le caractère pangermanique de l'attentat de Petersdorf.

La France s'est émue à bon droit du guet-apens de Petersdorf, où des soldats appartenant au corps d'occupation interallié ont été tués ou blessés par des bandes allemandes. Les organisations secrètes prussiennes de Basse et de Moyenne-Silésie, dont on se rappelle les méfaits durant la période précédant la consultation plébiscitaire, ne sont pas étrangères à ces assassinats et notre gouvernement attend avec impatience les résultats de la sérieuse enquête exigée des dirigeants de Berlin. Les énergiques déclarations de M. Poincaré, à la suite de l'interpellation Bouteille, sont de nature à rassurer l'opinion publique en France.

Le Dr Peters, ancien secrétaire de la Commission allemande de désarmement, et qui a été envoyé sur place, devra reconnaître, au retour de sa mission, s'il est de bonne foi, que l'attentat a été perpétré avec la complicité des éléments monarchiques prussiens de Silésie et que ses compatriotes ne sauraient être absous. Du reste, l'article que le pasteur Ulitzka a récemment publié dans son journal, *la Volksstimme*, insinue que les soldats français n'ont pas joué un rôle provocateur et que toute la responsabilité de l'acte retombe sur les civils allemands. Ce prêtre qui, malgré son nom polonais, a toujours énergiquement approuvé les mesures prises par le gouvernement de Berlin pour la défense du germanisme en Haute-Silésie, écrit en effet : « Ce ne furent pas les Silésiens qui attaquèrent la sentinelle française à Petersdorf. Comme lors des autres incidents sanglants, ce furent encore une fois, sans aucun doute, des éléments étrangers qui ont préparé le coup et qui l'ont exécuté. Tandis que la politique du Reich propage avec succès dans le monde l'idée de la réconciliation, on voit des nationalistes détraqués saboter le travail entrepris par le docteur Wirth et le docteur Rathenau à Berlin et le docteur Mayer à Paris. Ce sont, comme toujours, en Haute-Silésie, des individus qui n'ont pu s'affranchir de la psychose de guerre et se figurent toujours sauver l'Etat en lançant des grenades. Puisse ces événements prouver aux hommes d'Etat assemblés à Genève qu'il est grand temps de mettre un terme à l'affaire de Haute-Silésie ! »

Cette déclaration équivaut à un aveu. Il faut espérer que cet article du *Pfarrer Ulitzka* aura été lu et médité à Genève par ceux qui ont la charge de régler définitivement le problème haut-silézien après la sentence arbitrale du Conseil de la Société des Nations.

Quand nous dénoncions ici les intrigues militaristes du parti monarchique allemand en Haute-Silésie, quand, sur les rapports de témoins dignes de foi, nous démasquions les intrigues des réactionnaires prussiens dans la région industrielle et minière, nos affirmations étaient mises en doute par certains amis de la paix. Après le guet-apens de Kattowitz, après les

incidents répétés de Gleiwitz et de Beuthen, l'attentat de Petersdorf donne gain de cause à notre argumentation. Nous ne cesserons pas de défendre notre point de vue. Sans nier les désirs pacifistes du parti démocratique allemand, nous sommes obligés de dénoncer les agissements des pangermanistes qui s'évertuent à prolonger et à envenimer la question haut-silézienne. Dans l'esprit de ces impérialistes, la reprise par la force de la partie de la Haute-Silésie attribuée à la Pologne constituerait la première étape de la revanche du *Deutschum*. Celui-ci envisagerait immédiatement ensuite la récupération de la Posnanie et du couloir de Dantzig, complétée par l'occupation et le rattachement à l'Allemagne de l'ancien Royaume du Congrès et de la Galicie, afin d'avoir enfin avec la Russie des Soviets la frontière commune tant désirée en vue de recommencer la guerre.

Dans un excellent article de la *Gazette de Lausanne*, M. Maurice Muret souhaitait récemment que les négociations germano-polonaises à propos de la Haute-Silésie ne s'éternisent pas. Nous partageons le vœu de notre distingué confrère et nous désirons comme lui que la Commission présidée par M. Calonder achève rapidement ses travaux sans prêter une oreille trop attentive aux prétentions injustifiées de l'Allemagne.

Maurice TOUSSAINT.

Les Spoliations commises par les Russes en Pologne de 1772 à 1918

(Enlèvement des trésors artistiques,
historiques, des archives,
des bibliothèques, etc.)

(Suite.)

L'année 1794 a encore été marquée par le sac du musée logé dans le bâtiment de la Commission du Trésor de la Couronne. Le commandant de la place de Varsovie, prise de haute lutte, le général Buxhoevden, sur l'ordre de Souworoff, enleva et envoya à Pétersbourg, comme butin de guerre, la collection des *Arras*, appelée *Le Déluge*, achetée en 1553 par le roi Sigismond-Auguste pour la somme, alors énorme, de 100.000 florins polonais. Ces tapisseries, originaires de la célèbre capitale de l'Artois, eurent une histoire assez mouvementée. Léguées en 1571 par Sigismond-Auguste à sa sœur Anne de Jagellon, elles furent données à l'Etat par celle-ci en 1581.

Elles contribuèrent au faste du couronnement de Stanislas-Auguste, en 1764. Lors de la prise de Varsovie par les Russes, cette collection était déposée dans le palais Krasinski dont la Commission du Trésor avait fait l'acquisition. Pendant longtemps on n'entendit plus parler d'elle. En 1861, le Ministère de la Cour impériale sortit ces trésors de l'ombre où ils étaient enfouis et les distribua à diverses institutions : au Palais impérial de Gattchina, au Musée du Hara-s impérial, à l'Académie des Beaux-Arts, à la

Direction des théâtres impériaux ; plus tard, certaines d'entre ces tapisseries furent transférées de l'Académie des Beaux-Arts au Palais d'Hiver. 87 pièces de cette collection ont été ainsi sauvées.

On enleva, en ce temps-là, également beaucoup d'étendards, d'armes, de trophées, d'œuvres d'art, etc., dont entre autres, en 1795, le sceptre, or et aigle-marine, de Stanislas-Auguste.

Tout cela fut dispersé dans divers musées et collections de Pétersbourg, de Moscou, dans les résidences impériales. Bref, rien ne fut épargné.

Même cette partie de sa bibliothèque privée, que le roi Stanislas-Auguste avait emmenée avec lui à Pétersbourg, en tant que sa propriété strictement privée, a eu une destinée plutôt étrange. En effet, à la mort de son propriétaire, Stanislas-Auguste, dernier roi de Pologne, le tsar Paul en fit don à l'évêque orthodoxe de Moscou, Anastase Bratanowsky, plus tard évêque d'Astrakan. Après la mort de ce dernier, les livres du roi Stanislas avec toute la bibliothèque de l'évêque se trouvèrent légués au *Séminaire Orthodoxe d'Astrakan*.

Une question se pose maintenant : qu'est-ce qui a pu rester en Pologne, après toutes ces dévastations ? Il est assez difficile de répondre à cette question, car il faut tenir compte de la tourmente des guerres napoléoniennes, de 1795 à 1812. Les territoires de la République, à l'exception de ceux situés à l'extrême est du pays, furent l'objet de toute une série de démembrements successifs, jusqu'à la liquidation de cette création d'éphémère durée que fut le Grand-Duché de Varsovie, c'est-à-dire jusqu'à ce que le Congrès de Vienne, en 1815, ait fixé la répartition territoriale des terres polonaises qui fut maintenue telle quelle jusqu'à la guerre mondiale.

Pour ce qui est des archives, en outre de quelques laissés pour compte oubliés çà et là, demeureront en principe sur le territoire de l'Etat polonais celles des archives publiques qui concernaient la juridiction des palatinats et des districts et dont le gouvernement polonais avait effectué la centralisation partielle. Les gouvernements des Etats copartageants continuèrent l'œuvre commencée par l'Etat polonais, constituant des centres, appropriés à la situation et à l'étendue des territoires annexés : Poznan en Pologne prussienne, Cracovie et Lwow (Leopol) en Galicie ; dans des buts de russification, le gouvernement centralisa les actes à Varsovie pour le Royaume du Congrès, à Wilno (ainsi qu'à Witebsk) pour les provinces lithuano-ruthènes et à Kiew pour les terres de la Ruthénie Méridionale. La conservation sur les territoires annexés des archives de cette catégorie était commandée par les nécessités de la technique administrative, par l'intérêt immédiat des autorités provinciales.

Nous n'entrerons pas dans les détails de cette nouvelle organisation dans les provinces des trois annexions, car, au point de vue des archives, la chose ne présente ici aucun intérêt.

Après la période des guerres de Napoléon, tout au moins jusqu'en 1831, on constate, d'une façon générale, un arrêt dans l'exode des archives ; le travail de centralisation s'effectue sur

place, ce qui, d'ailleurs, ne fut pas déterminé par des raisons d'ordre sentimental, mais tout simplement par l'intérêt bien compris des autorités d'annexion. Ainsi s'explique le retour à Varsovie d'une partie importante des actes politiques, laquelle, en 1799, fut incorporée dans les archives royales centrales de Prusse Méridionale à Varsovie.

Mais même cette période comporte des exceptions. La fin des guerres napoléoniennes apporte une nouvelle vague de vandalisme et de brigandages, tel l'exemple classique du cambriolage, en 1813, par l'amiral Tchitchagoff, du cabinet numismatique des Radziwill à Nieswicz, qui contenait 13.256 pièces de monnaies, dont 456 en or et 11.775 en argent.

Les années qui suivirent 1815 furent, somme toute, tranquilles, grâce au régime autonome du Royaume du Congrès, qui préserva temporairement les reliefs d'un passé de splendeur, échappés au sac et conservés dans les palais de Varsovie (de Lazienki et du Belvédère), ainsi que ceux restés en possession de particuliers, pour ce qui est des objets de musée et des œuvres d'art, le penchant à collectionner qui se manifeste en général très vif après les périodes de guerre trouva ici un excellent terrain d'expansion, chez une génération élevée dans les traditions du roi Stanislas. Il s'ensuivit l'apparition de nouveaux centres publics et privés, où on rassemblait les objets de musée, les œuvres d'art, les manuscrits, les livres, les estampes, les monnaies, etc. Cette ère de repos, qui dura jusqu'en 1830, ère malheureusement trop courte, rendit possible l'œuvre du sauvetage et du rassemblement de tout ce qui, dans ce domaine, avait échappé au naufrage.

C'est Varsovie et ses environs, ainsi que les villes de Pulawy, Krzemieniec, Wilno, Polock, Lublin, etc., qui deviennent les foyers de renaissance culturelle du pays.

Parmi les institutions publiques, créées à cette époque, il faut mentionner : la Bibliothèque Publique de Varsovie (anciennement Bibliothèque Universitaire), fondée en 1818 (24-6), institution autonome, comptant environ 150.000 volumes et 2.000 manuscrits ; le cabinet numismatique de l'Université de Varsovie, fondé vers 1824-1826 ; la Bibliothèque et les collections de la Société des Amis des Sciences de Varsovie ; la Bibliothèque et les collections, à Krzemieniec et Poryck, de Thadée Czacki ; la Bibliothèque de Pulawy ; les collections de Wilno, groupées autour de l'Université (l'École Centrale de Wilno avait été érigée, le 18 mai 1803, en Université).

Mais survinrent les événements de novembre 1830, l'insurrection. La prise de Varsovie par Paskévitch, en 1831, fut le point de départ d'une action analogue à celle de Souworoff en 1794. Mais, cette fois, les procédés employés furent différents, car il ne pouvait plus être question d'un transfert en masse de tout l'appareil administratif, ce qui eût été absolument absurde. On suivit donc une autre idée directrice, notamment celle d'enlever du Royaume du Congrès tous les actes, formant des toits, et relatifs au fonctionnement de certains organes autonomes. Ainsi, le centre de gravité de la machine administrative fut transféré à Pétersbourg où venaient converger tous les fils directeurs de l'organisme étatiste. On supprimait certaines institutions autonomes, on liquidait les organes de l'administration, on transportait tous les actes y afférant, à Pétersbourg. C'est ainsi que furent supprimées, en 1832, les directions de l'enseignement public de Wilno et de Krzemieniec, et qu'on évacua définitivement à Moscou et Pétersbourg tous les actes de la Commission d'éducation demeurés encore dans le pays, après les transferts antérieurs. D'autre part, les anciens ordres honorifiques polonais ayant été, en 1831, transformés en ordres impériaux russes, on enleva tous les actes et archives de l'ordre de l'Aigle-Blanc, de Saint-Stanislas et de l'ordre de *Virtuti Militari*.

De ce temps date également le déménagement

de beaucoup d'archives de valeur, de documents précieux, qu'il serait oiseux d'énumérer ici.

K. SOCHANIEWICZ,
Docteur en philosophie,
Archiviste de l'Etat.

(L'Est polonais.)

(A suivre.)

Soirée de Gala à la Salle Mustel

10 Février 1922.

La petite salle Mustel, guère plus spacieuse qu'un grand orgue, et tout encensée de musique, a vu, l'autre soir, se renouveler le grand miracle de la survivance du génie. Car nous pouvions penser que l'ombre même de César Franck étendait ses ailes invisibles sur l'assistance, tandis qu'avait lieu le concert donné à sa gloire par M^{lle} Prestat et M^{lle} Suzanne Jakowska d'Astoria.

Le comte de Launay, tout propre et tout rose parmi la neige de ses cheveux et de sa barbe, a d'abord déblayé, si je puis dire, l'atmosphère, en faisant un petit discours où passait l'histoire de la maison Mustel et l'éloge de M^{lle} Prestat, élève préférée de Franck, elle-même grand compositeur, titulaire de tous les prix possibles décernés par la Conservatoire, première femme organiste et compositeur officiellement couronnée en France.

L'histoire de la maison Mustel, qui, paradoxalement commencée par l'introduction de la pomme de terre (avant Parmentier) dans la civilisation, et finit par cet orgue ensorcelé dont nous voyons un spécimen sur l'estrade, se continue par l'entrée de M. Alphonse Mustel lui-même, dernier descendant de la lignée qui, sur l'instrument de ses pères, par lui perfectionné, nous exécute un magistral morceau de sa composition.

Deux claviers, des jeux aux timbres admirablement divers, des soufflets, font de l'orgue Mustel, cependant transportable, de véritables grandes orgues d'église.

Baignés dans le mysticisme par ce premier morceau, nous attendons la suite du concert.

M^{lle} Prestat, en retard, a eu le pouce entamé... par une touche de piano. ! On se doutait bien que ces bêtes-là mordaient quelquefois !

Pensée, la vaillante musicienne apparaît enfin, et son entrée sur l'estrade entre les tuyaux d'un véritable orgue, les boiseries de l'orgue Mustel, le piano à queue, les chaises, le pupitre à violon, c'est un véritable menuet.

Petite, grisonnante (toison passée au petit fer pour la circonstance), en robe presque monacale de velours sombre à grosses côtes, M^{lle} Prestat, qui ne marche pas, mais qui danse, a dans un visage extrêmement spirituel de petite grand-mère pimpante, les yeux les plus impressionnants du monde, deux grandes fenêtres noires et lumineuses où semble regarder le génie même de la musique.

La voici qui s'installe au piano. M. Mustel s'est rassis devant son orgue, et commence d'un seul instrument, le *Prélude*, *Fugue* et *Variation*, de Franck, s'élève sous leurs doigts, tandis que, canonisés par cette auguste musique, nous nous croyons assis, non pas sur des chaises de bois ou de fer, mais sur un nuage à la droite de Dieu.

Après la houle des applaudissements, une apparition bien humaine, M^{lle} Suzanne d'Astoria, robe blanche étoilée, coiffure noire, haute taille et beau port de tête, M^{lle} Prestat l'accompagne au piano.

C'est le *Nocturne* de Franck, chanté comme il ne le fut jamais, non seulement par une voix magnifique, fraîche et savante, mais encore par quelqu'un qui sait tout ce que le Maître avait mis dans cette œuvre qui représentait pour lui l'histoire même de toute sa vie.

La *Procession* nous emmène ensuite en pleine Fête-Dieu. L'ostensoir en s'élevant fait éclater la foudre dans un coup de soleil surnaturel.

Maintenant la cantatrice salue, tenant par la main M^{lle} Prestat qui reprend son menuet.

L'installation du pupitre à violon ne va pas toute seule. Enfin, M. Cornette est venu à bout de sa musique et la *Sonate* commence.

Les joues de M^{lle} Prestat sont rouges comme des pommes, ses yeux possédés fulgurent. Elle ne va rien laisser du violoniste. Le piano se croit un orgue. La *Sonate* se développe enflammée, véhémence. L'emportement de la pianiste fait presque peur.

Saluts, petit pas de menuet, le public respire et parle. Puis, rentrée de M^{lle} Suzanne d'Astoria, suivie de la sautillante Prestat. Ce sont ses propres œuvres qu'elle va, cette fois, accompagner : la *Voix d'airain* et *Vers l'Espoir heureux*.

La *Voix d'airain* surtout est saisissante, harmonisée comme par un son de cloches. Marie Prestat, toujours mélodieuse dans ses compositions, est cependant éminemment moderne.

Voici, pour continuer l'audition de ses œuvres : *Bonne Sœur grise* que Suzanne d'Astoria chante avec tant d'émotion, et enfin (il fallait bien s'y attendre), un authentique menuet : *Tout petit, Tout rose*, qui va, tout à l'heure, faire danser de plaisir tout le public.

L'auteur, rappelé, se remet seule au piano.

L'*Amé du Sylphe* qu'elle nous joue et *Mandollette* nous font juger de sa puissance pianistique en même temps que de son grand talent.

Enfin, c'est la *Cinquième Béatitude* de Franck où M^{lle} d'Astoria chante la « Voix céleste » et l'« Ange du Pardon », interprétation étonnante où la cantatrice, tour à tour enfant de chœur et femme, finit par nous apparaître dans sa blanche robe, transformée en séraphin.

Le *Mariage des Roses*, qu'elle nous dit pour finir, nous ramène à temps sur la terre.

Et avant le défilé des admirateurs au couloir-sacristie, éclatant, engageants, les accents de la *Marche nuptiale*, qu'improvisa Marie Prestat quand elle tenait les orgues de la Madeleine. L'auteur et M. Mustel déchaînent de joyeux oranges.

C'est fini, la petite foule électrisée se lève, pressée d'aller dire aux beaux musiciens de cette soirée un grand et reconnaissant merci.

LUCIE DELARUE-MARDRUS.

Les relations polono-soviétistes

Une interview du Ministre de Pologne à Moscou.

M. Sigismond Stefanski, ministre de Pologne à Moscou, a fait, dans une interview avec un représentant de l'*Agence Télégraphique de l'Est*, les déclarations suivantes sur les relations polono-soviétistes :

« Dans l'état actuel des relations, a dit M. Stefanski, il faut mettre au premier plan la question d'un accord commercial envers lequel les deux gouvernements ont pris une attitude en principe favorable et qui, dans un délai rapproché, sera l'objet de négociations détaillées. Cet accord ne sera probablement pas un traité de compensation. Les immenses richesses de la Russie ne sont pas exploitées, même dans la proportion la plus minime, en raison de la désorganisation technique et de la crise des transports qui augmente chaque jour. La pénurie des communications empêche la fourniture des matières de première nécessité aux provinces affamées et il n'y a donc aucun espoir d'envisager la possibilité de transporter éventuellement les matières premières qui pourraient être fournies par les localités particulièrement éloignées et qui, justement, présenteraient, au point de vue économique, le plus d'intérêt.

« La signification économique et commerciale est, pour le moment, au moins, absolument exagérée. L'équivalent de l'exportation polonaise de la part de la Russie ne peut être pour le moment que l'or, les pierres précieuses et les valeurs ; mais il faut souligner que le stock d'or russe, dans lequel on a puisé sans compter, a été dispersé de tous les côtés et que, réduit

maintenant considérablement, il disparaîtra probablement complètement d'ici peu.

« La quantité minimale de matière première qui pourrait être importée de Russie serait remise aux fabriques polonaises qui lui feraient subir une première préparation et serait ensuite retournée en Russie pour y être achevée. En rémunération de leur travail, les usines polonaises rendraient une partie de la matière première. En somme, comme la matière première fournie par la Russie ne serait que de très peu d'importance, son traitement ne pourrait concourir au relèvement de l'industrie polonaise.

« Etant donné ces circonstances et puisque la Russie est dans l'impossibilité actuellement de fournir, en échange, des quantités importantes de produits et de marchandises, il faut supposer qu'elle serait disposée à accorder certaines concessions sur son territoire.

« Enfin, il est utile de faire remarquer que, à la veille de la Conférence de Gènes, la politique des Soviétiques est empreinte d'une grande réserve où se manifeste, toutefois, l'intention de produire une impression favorable à la réunion. Il ne faut pas nier, en effet, que la Conférence de Gènes a pour les Soviétiques une signification particulièrement importante et qu'elle peut devenir le point de départ du changement de leur politique extérieure. Il faut donc espérer que la Russie sera représentée à Gènes par une délégation munie des pouvoirs les plus étendus et disposée à faire les concessions les plus larges. »

Vues nouvelles sur le traitement des aveugles

La grande salle Gaveau, remplie d'un public choisi, où une majorité d'hommes étaient attirés par l'espoir de connaître un traitement nouveau capable d'aider leurs malheureux camarades, aveuglés par la guerre, a reçu la doctoresse Lipinska avec le plus vif enthousiasme. Le traitement exposé consiste :

1° Dans la désintoxication complète de tout l'organisme, la modification du sang et du milieu humoral ;

2° Le traitement et la libération des branches du sympathique dans la région cervicale au niveau de l'axis ;

3° Auto-suggestion rationnelle ayant pour but la rééducation physique et psychique de l'aveugle. L'aveugle peut marcher, travailler, gagner sa vie, devenir un membre utile de la société.

Chez certains aveugles, l'intuition prend des proportions absolument déconcertantes, constituant un véritable sens supplémentaire leur permettant de se diriger et de s'orienter dans le temps et dans l'espace.

Un public nombreux n'a pu malheureusement trouver des tickets pour cette conférence, ces billets étant immobilisés entre les mains des dames patronnesses. Aussi plusieurs demandes ont été adressées à la doctoresse Lipinska pour qu'elle donne une autre conférence dans une salle plus vaste.

D^r DU BRUEL.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »
42, rue du Helder.

Avant la conférence de Gènes. Les conférences préliminaires.

M. de Skirmunt, ministre des Affaires étrangères, a fait, devant la Commission des Affaires extérieures de la Diète, un exposé du point de vue polonais en ce qui concerne la Conférence de Gènes. La discussion continuera sur cette question.

Après la séance, le ministre fit une déclaration aux journalistes. Selon le *Kurjer Polski*, M. de Skirmunt s'est exprimé en ces termes :

« Afin d'éviter des surprises qui auraient pu

se produire à la Conférence de Gènes si les différents Etats avaient siégé sans s'être entendus préalablement, il nous a paru nécessaire de conférer avec les Etats amis. Notre initiative a été accueillie favorablement et des réunions préparatoires ont été décidées. Nous devons nous entendre avec la France, la Petite Entente et les Etats de la Baltique.

« Entre le 5 et le 15 mars, les ministres des Affaires étrangères se réuniront à Varsovie pour déterminer les intérêts communs et les tendances respectives, mais il faut bien se pénétrer que cette réunion préparatoire ne peut pas être considérée comme étant dirigée contre un Etat quelconque.

« La Pologne a accepté l'invitation d'assister à la Conférence de Belgrade.

« Les efforts qui sont faits en faveur d'une entente préalable sont interprétés par tous les Etats comme le désir évident de simplifier et de faciliter les travaux de la Conférence de Gènes et non pas comme une entente d'un groupe d'Etats contre un autre groupe.

« Nous sommes spécialement appelés à jouer un rôle actif dans la reconstruction de la Russie, qui doit être considérée comme un terrain où se développera l'initiative économique internationale et non pas comme une colonie à exploiter.

« L'attitude que prendra le gouvernement polonais au sujet de la question de Wilno dépend expressément de la décision de la Diète de Wilno. Pourtant, nous devons tenir compte des facteurs étrangers afin que la solution réponde non seulement aux désirs de la nation, mais pour qu'elle ne trouve pas d'opposition sur le terrain international. »

Projet de construction d'un nouveau canal.

Les milieux industriels ont élaboré un projet de construction d'un canal destiné au transport du charbon de la Silésie à Dantzig et reliant Myslowice, Kattowitz, Herby, Czestochowa et Lodz.

Une conférence sanitaire.

Conformément à l'opinion émise par sir Eric Drummond, secrétaire de la Ligue des Nations, le gouvernement polonais convoquera prochainement à Varsovie une conférence sanitaire internationale contre les épidémies. On prévoit la participation de vingt Etats, et notamment celle des grandes puissances voisines de la Pologne : la Russie, l'Allemagne et la Tchécoslovaquie.

Retour du chef de l'Etat à Varsovie.

Le maréchal Pilsudski, dont l'état de santé s'est considérablement amélioré, est rentré à Varsovie, venant de Spala.

Les prochaines élections à la Diète.

Les chefs de partis de la Diète se sont prononcés en majorité pour que les élections parlementaires soient fixées au 25 juin. Toutefois, la question n'a pas encore été réglée.

Les travaux de la Diète.

La Diète a voté le statut des fonctionnaires de l'Etat, ainsi que la fusion du ministère des Beaux-Arts avec celui de l'Instruction publique et des Cultes.

Les économies dans l'armée.

Les commissions économiques des différents corps d'armée ont terminé leurs rapports qui concluent à des économies importantes évaluées à plusieurs milliards de marks.

Après les élections de Wilno.

Une exposition de la propagande polonaise avant les élections de Wilno a été ouverte à Kowno. Cette exposition contient un grand nombre de proclamations et d'affiches et sa visite n'est autorisée que sur invitations personnelles.

La Petite Entente et la Conférence de Gènes.

Le gouvernement polonais a reçu de la Yougoslavie une invitation à participer à une conférence préparatoire des experts économiques des Etats de la Petite Entente et de la Pologne. Cette conférence aurait lieu à la fin du mois courant.

Les négociations polono-dantziennes.

Les négociations entre Dantzig et la Pologne, relativement aux suppléments de l'accord économique polono-dantziennes, ont recommencé le 22 courant, à Varsovie.

Un nouveau navire polonais.

L'ancien navire américain *Halamet*, transportant des passagers et des marchandises sous le pavillon polonais, a quitté Vladivostok.

Intronisation du premier exarque de l'Eglise orthodoxe.

La cérémonie solennelle de l'intronisation du premier exarque de l'Eglise orthodoxe en Pologne, Mgr Georges, archevêque de Varsovie, reconnu récemment comme métropolitain par le gouvernement, d'accord avec le patriarche moscovite Tikhon, a eu lieu à la cathédrale gréco-orthodoxe du faubourg Praga.

La cérémonie s'est déroulée en présence de nombreux membres du clergé et des représentants des autorités. Le général Jacyna représentait le chef de l'Etat, le vice-président Dojko représentait la Diète, et M. Downarowicz, ministre des Cultes, et M. Piegarski, directeur du Département des cultes, représentaient le gouvernement.

Les journaux consacrent de nombreux articles à l'organisation de l'Eglise orthodoxe en Pologne.

ACHAT & VENTE

de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion
Linge-Chaussures-Valises-
- Bijoux et Objets d'Art -
SI VOUS VOULEZ VOUS
HABILLER A BON MARCHÉ
allez

"AU PETIT TEMPLE"

26, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet
ouvert les dimanches.
Location d'Habits, Redingotes,
Smokings à prix très bas.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et
Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

DERNIERS COURS

DES

VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 22 février 1922.

Actions	Parts	
185	1450	Silva Plana.
99	—	Boryslaw.
154	401	Franco-polonaise.
505	480	Ratoczyn.
428	200	Wankowa.
285	—	Potok.

LILLE, 21 février 1922.

Actions	Parts	
—	—	Dąbrowa.
250	500	Grabownika.
—	500	Industrielle Pologne.
357	5000	Karpathes.
—	187	Zagórz.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4 %
69^e tirage d'un Million
du 18 février 1922
Numéro gagnant : **2.486.758**

MEMENTO

Małe przypomnienie z historii lat ostatnich.

« Działo się to zaraz po odzyskaniu niepodległości przez Polskę (11 listopada 1918 r.). Przed nowym państwem, jeszcze nieorganizowanym, otwierało się zadanie nie lada. Między Rosją, stojącą w ogniu, a Polską nie było granic. Armje czerwone stały tuż w granic byłej Kongresówki. Równocześnie w Niemczech w całej pełni szalała rewolucja Spartakistów. Żołnierze niemieccy, stojący załogą w Polsce, przypinali czerwone kokardy, wywieszali na koszarach i samochodach czerwone chorągwie, tak było w samej Warszawie. Polska partja komunistyczna wzywała robotników do skorzystania z chwili i do ujęcia w swe ręce władzy, mającej przejść z rąk niemieckich w polskie, by utworzyć rząd sowiecki, na wzór Rosji. Mnóstwo robotników opuściło szeregi armji sowieckiej i wracało do Polski, niosąc zarazę bolszewicką. Co Polska mogła wówczas przeciwstawić niebezpieczeństwu ?

« W owej ciężkiej chwili nie było żadnej organizacji, mogącej przedstawiać państwo polskie. Zarodek władzy, niepopularna Rada Regencyjna, ustanowiona za zgodą Niemców, rozporządzała bardzo małymi organami wykonawczymi. W rzeczywistości był to cień władzy, przy braku wszelkiej administracji. Jedynie organa sprawiedliwości i szkolnictwa były polskie, ale te nie wiele znaczyły w owej chwili niebezpiecznej. Milicja miejska, owe 4 tysiące, stanowiące armję polską, pozostawały pod komendą niemiecką. Położenie było tem krytyczniejsze, że wskutek pięciu lat wojny, niezliczonych bitew i okupacji w najbardziej przemysłowych okęgach kraju, przemysł polski był w ruinie. Robotnicy, wracający z Rosji z zarazą bolszewicką, zrozpaczeni głodem i cierpieniami, które tam przeszli, nie mogli znaleźć teraz w kraju pracy.

« W takich warunkach rewolucja zdawała się nieunikniona. Ruch komunistyczny dał się rzeczywiście zauważyć w Warszawie, w Łodzi i innych miastach. Potworzyły się i działały za przykładem Rosji rady delegatów robotniczych, a zwłaszcza w Warszawie i w Łodzi komuniści mieli w tych radach poważną ilość swoich ludzi. Pojawiły się dwa dzienniki komunistyczne. W licznych fabrykach robotnicy ustawili swą straż przy wejściu, wzbronili przystępu właścicielom i zapowiedzieli, że sami będą prowadzić te fabryki.

« Takie było położenie, kiedy Józef Piłsudski powrócił z niewoli niemieckiej do Warszawy i miał powziąć stanowczą decyzję. Z początku próbował utworzyć rząd z połączenia żywiołów prawicowych, lewicowych i z centrum. Ale opozycja między prawicą a lewicą była zbyt wielka, rokowania ciągnęły się już od siedmiu dni, położenie stawało się coraz krytyczniejsze, a decyzja stanowcza wydawała się nieodzowna. Łatwo zrozumieć doniosłość decyzji, którą w tak

krytycznej chwili miał przedsięwziąć naczelnik państwa. Albo mogła ona przyspieszyć rozruchy i niewiadomo co mogło dalej nastąpić, albo zażegnać niebezpieczeństwo, usmierzyć rozruchy i zbawić kraj. Piłsudski w owej chwili uczynił krok, osądzony przez niektórych za zbyt ryzykowny, a było nim utworzenie rządu z żywiołów lewicy prawie skrajnej, t. j. gabinet Moraczewskiego. Krok ten, którego doniosłości nie tylko dla Polski, ale może i dla Europy zachodniej nigdy nie można przecenić, był zbawieniem, krok ten zatrzymał Polskę na pochyłości, po której się staczała, a u podnóża której czekała anarchja i rozkład. Robotnicy się uspokoiili i powrócili na drogę ewolucji legalnej.

« Członkowie nowego gabinetu, częścią z partji P. P. S., częścią z radykalnego stronnictwa ludowego, wzbudzili u robotników zaufanie. Rząd przedsięwziął potężne dzieło prawodawstwa robotniczego. Na drodze reform socjalnych poszedł daleko, a w niektórych sprawach, jak 8 godzinne dnia roboczego, wyprzedził Francję i kraje zachodnie. Wskutek tego niektórzy oświadczyli, że poszedł za daleko, na co rząd polski odpowiedział: « Pójdziemy tylko dotąd, ale dalej nie ! » Istotnie pokazuje się, że prawa robotnicze wypracowane przez gabinet Moraczewskiego, a utrzymane z małymi zmianami do dziś dnia, są i bardzo liberalne i bardzo dobre. Polska ma w chwili obecnej prawodawstwo socjalne, jedno z najbardziej demokratycznych na świecie. »

Wszystko to są rzeczy znane, a przynajmniej znane być powinny. Relacja powyższa stwierdzająca niezbieżność zasługi Józefa Piłsudskiego, pochodzi nie od nas, ani od żadnego autora polskiego, ale jest dosłownym przekładem korespondencji, przesłanej paryskiemu *Temps* przez jego korespondenta w Polsce, p. E. Algazy'ego i umieszczoną została w tymże dzienniku w nr. z dnia 20 lutego.

Dlaczego uważaliśmy za stosowne powtórzyć za francuskim dziennikarzem jego zdanie o roli Józefa Piłsudskiego, z owej chwili, jako zbawcy Polski i Europy zachodniej od rewolucji bolszewickiej ?

Dlatego, że starym zwyczajem Polacy zwykli dawać więcej posłuchu słowom, pochodzącym od obcych, niż od swoich, a nie brak jest dzisiaj Polaków, którzy ciągle tej roli Piłsudskiego albo nie rozumieją, albo w partyjnym zacietrzewieniu rozumieć nie chcą.

To zaś, co francuski dziennikarz mówi o demokracji polskiej, prawodawstwa robotniczego, przydałoby się podać do jaknajszerszej wiadomości robotników zachodniej Europy, zwłaszcza takiej *Labour Party*, nieustającej w ujadaniach na polskie zacofanie przyczem nie zdającej sobie nawet sprawy, że angielscy robotnicy ani za sto lat nie osiągną tych zdobyczy, co robotnik w owej zacofanej, imperjalistycznej Polsce.

K. MIR.

a nie dla całej Francji. Sprawy konsularne zechcą zainteresowani przesyłać przez pocztę, niepotrzebnie bowiem wydaje dużo osób pieniądze na kolej i traci zarobek.

Adres : 21 Avenue de la Liberté, Strasbourg.

Z kolei bierze się tramwaj aż do poczty.

Nowa placówka kultury klasycznej.

W roku 1918 powstało w Paryżu towarzystwo p. i. **Guillaume Budé**, którego głównym zadaniem jest wydawnictwo autorów greckich i rzymskich. W roku następnym utworzono tow. **Les Belles Lettres**, w celu wprowadzenia w życie programu, powziętego przez tamto. Stow. G. B. zgrupowało najwybitniejszych filologów francuskich, takich, jak: Maurycy Croizet, członek Instytutu i administrator Collège de France, Alfred Croizet z Instytutu, prof. Sorbony, Navarre z uniwersytetu w Tuluzie, Mazon z Sorbony, Ernout z

uniwersytetu w Lille, Cartault z Sorbony, de La Ville de Mirmont z uniwersytetu w Bordeaux, Prehac z liceum w Wersalu, Labriolle z Poitiers, Villeneuve z Aix i Goelzer z uniwersytetu w Paryżu.

Tow. G. B. w swej pracy przedsięwzięło nowe metody krytyczne, oparte na uwzględnianiu wszystkich znanych tekstów, podczas gdy dotychczas w wydaniach klasyków opierano się wyłącznie na jednym tekście, uważając wszystkie inne za błędne.

Tak n. p. w *Satyrach* Juwenala uwzględniono rękopis, odkryty w Oksfordzie przez Windstedta w r. 1899. Niemniej do ciekawych rezultatów doszedł wydawca Seneki na podstawie fotograficznych zdjęć manuskryptu tego autora. W wydaniu Teofrasta uwzględniono znów najnowsze odkrycia dwóch fragmentów papirusowych tego autora.

Nowością wydawnictw tow. G. B. są podwójne wydania wszystkich klasyków: jedno zawiera tekst w oryginale obok tłumaczenia, drugie przeznaczone jest dla publiczności wykształconej, ale nie znającej greki ni łaciny i zawiera samo tłumaczenie.

W Polsce, gdzie kult dla starożytnej cywilizacji stał zawsze bardzo wysoko, która liczy wśród swych uczonych pierwszorzędnych filologów, wiadomość o wydawnictwach tow. G. B. — nie wstępimy — zostanie powitana z radością. Jak na wielu innych polach, tak i na polu filologii klasycznej, pozostawaliśmy dotąd pod wpływem i urokiem uczonych niemieckich. Ten wpływ szedł tak daleko, że nawet wśród podręczników szkół średnich spotykało się wydania niemieckie. Byłby najwyższy czas, aby wyrugować wszelki wpływ i ślad niemieczyzny i gdzie się tylko da, zastąpić go, jeżeli nie przez naszą własną wytwórczość, to przynajmniej przez produkty kultury łacińskiej.

Tow. G. B. wydało dotychczas kilkunastu klasyków greckich i łacińskich i uprosiło księgarnię Polonii (3 bis, rue la Bruyère) o pośredniczenie w sprzedaży jego wydawnictw. Poniżej podajemy szczegółowy wykaz dotąd wydanych klasyków, wraz z cenami w frankach.

tekst i tłum. samo tłum.

Platon

t. I. Hippiasz Młodszy, Alcybiades, Apologia Sokr. Eutyfron, Kryton	12 fr.	4 fr. —
t. II-gi Hippiasz Starszy, Charmides, Laches, Lyzys	12 fr.	4 fr. —

Teofrast

Charaktery	5 fr.	3 fr. —
------------------	-------	---------

Ajschylos

Pokorni, Persowie, Siedmiu przeciw Tebom, Prometeusz Spętany	15 fr.	7 fr. —
--	--------	---------

Kallimach

Hymny, Epigramy, Fragmenty	fr. 15	— fr. —
----------------------------------	--------	---------

Sofokles

Ajaks, Antygona, Edyp Król, Elektra	18 fr.	— fr. —
---	--------	---------

Lukrecjusz

O naturze (2 t.) po	40 fr. (1 t.)	10 fr. —
---------------------------	---------------	----------

Perseusz

Satyry	5 fr.	3 fr. —
--------------	-------	---------

Cycero

Mowy za: Quintyljuszem, S. Rosejuszem, Q. Rosejuszem	12 fr.	6 fr. —
Mówca, O najlepszych rektorach	11 fr.	5 fr. 50

Juwenal

Satyry	16 fr.	8 fr. —
--------------	--------	---------

Seneka

O łagodności	12 fr.	6 fr. —
--------------------	--------	---------

Pierre de Labriolle

Histoire de la littérature latine chrétienne	20 fr. —
--	----------

Za przesyłką do Polski liczy poczta francuska w stosunku po 2 fr. od klg., plus 50 c. asekuracji. Każde zamówienie wysyła księgarnia Polonii odwrotną pocztą.

Należytość za zamówienia z Polski uprasza się wpłacać na rachunek Polonii w oddziałach i agenturach Banku dla Handlu i Przemysłu w Warszawie.

Filologów polskich i zwolenników literatury klasycznej uprasza się o rozszerzenie powyższej notatki.

DZIAŁ URZĘDOWY

Komunikat Konsulatu Polskiego w Strasburgu

Do Konsulatu Polskiego w Strasburgu zostały przydzielone, oprócz Alzacji i Lotaryngji, departamenty Meurthe-et-Moselle, Meuse, Vosges i obwód Belfort. Wszyscy Polacy, zamieszkujący te cztery departamenty, muszą się zgłaszać we wszystkich sprawach paszportowych i wogóle konsularnych do Konsulatu Polskiego w Strasburgu, a nie do Paryża, jak dotychczas. Natomiast, obywatele polscy, zamieszkali w innych departamentach, muszą się zgłaszać do swego Konsulatu, a nie do Strasburga, co się, zwłaszcza przy wyjeździe do Polski, często zdarza.

Konsulat w Strasburgu jest kompetentny tylko dla osób wyżej wymienionego okręgu,



NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI
 za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie
BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE
FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny : Bankvarab **36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)** Telefon : Trudaine 56-49, 66-78

postadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA : WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce : Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chelm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lwów, Łomża, Łuck, Łuków, Luniniec, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Sokółów, Stanisławów, Suwałki, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Zdobuńów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Filja w Brukseli i Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat : Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach. **BANK** opocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować : *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Dług zagraniczny Polski wynosi 800 miliardów.

Każdy mieszkaniec Polski jest obciążony długiem 51 franków w złocie.

W dniu 30 września 1921 r. winna była Polska: dolarów 143.143.167; franków francuskich 460.563.669; funtów szterl. 3.715 478; franków w złocie 33.578.062; guldenów holend. 17.800 000; koron norweskich 16.575.836; lirów włoskich 7.134.335; koron szwedzkich 128.307; koron austr. 111.070.000. Przyjmując za podstawę obecne kursy walut zagranicznych w markach polskich, otrzymamy następujące sumy (przybliżone):

Za dolary — 501 miliardów mk.; za franki francuskie — 129 miliardów mk.; za funty szterl. — 54 miliard. mk.; za franki w złocie — 20 miliard. mk.; za guldeny holend. — 19 i pół miliard. mk.; za korony norw. — 7 i 1/3 miljarda mk.; za liry włoskie — 1 miliard mk.; za korony szwedzkie 90 milionów mk.; za korony austr. — 48 milionów mk., razem 732 miliardy marek polskich. Do powyższej kwoty dodać należy polską pożyczkę dolarową, która dała państwu (po dzień 30 września 1921) 16,969.120 dolarów, czyli okrągle 60 miliardów marek polskich.

Razem tedy dług zagraniczny Polski sięga wedle kursu z ostatnich dni stycznia 1921 roku sumy 800 miliardów marek polskich.

Dla porównania dodać należy, że ogólna suma dotychczas emitowanych biletów Polskiej Kraj. Kasy Pożyczkowej wynosi przeszło 220 miliardów marek.

Przyjmując ludność Polski wedle spisu z d. 30 września z r. na 26 milionów, wypada na mieszkańca 51 franków w złocie.

Zakończenie strajku w młynach w Poznaniu.

Strajk pracowników młynarskich, rozpoczęty niedawno wskutek zamierzonego obniżenia zarobku o 20 proc., został zlikwidowany. Redukcja płac nie nastąpiła. Jest rzeczą znamienną, że umowę w sprawie warunków powrotu do pracy strajkujących pracowników podpisali nie przedstawiciele związku pracodawców, lecz poszczególni właściciele młynów bezpośrednio ze swymi pracownikami.

Coin de France w Poznaniu.

Książd biskup Łukomski poświęcił nową placówkę francuską w Polsce *Coin de France*, pierwszą francuską księgarnię i bibliotekę. Przed poświęceniem ks. biskup w krótkiej przemowie podkreślając podjęcie między Francją i Polską przez powstanie Polski dawnych tradycyjnych węzłów kulturalnych, łączących te dwa narody, życzył kierownikom tej placówki, aby przez «dobrą» tylko książkę siali dobre słowo kultury łacińskiej w narodzie polskim. W odpowiedzi konsul Rzeczypospolitej francusk. w Poznaniu zape-

wnił, że to jest jedynym celem placówek francuskich w Polsce i że jeżeli francuska propaganda znajdzie w Polsce grunt odpowiedni, to tylko dzięki poparciu i dobremu przyjęciu jej przez całe polskie społeczeństwo. W tej myśli zwracając się specjalnie do ks. biskupa Łukomskiego, podziękował duchowieństwu poznańskiemu za wprowadzenie w seminarjum francuskiej katedry św. teologii, a obecnemu na poświęceniu prof. Peretiakowiczowi z Uniwersytetu Poznańskiego za wprowadzenie na Uniwersytecie katedry literatury francuskiej.

Z wyników spisu ludności w Poznaniu.

Liczba ludności miasta w ostatnich 50 latach przedstawia się następująco:

w roku	mieszkańców	przyrost
1871	56 374	—
1875	60 998	8,20%
1880	65 743	7,73%
1885	68 315	10,90%
1890	69 627	1,92%
1895	73 239	5,19%
1900	117 033	59,80%
1905	136 808	16,90%
1910	156 696	14,56%
1921	179 632	14,69%

(włącznie Jeżyce, Łazarz i Wilda).

Przyrost żywołu polskiego i obcego w czasie od rok i 1890 do 1921 wynosił:

	u Polaków	u innych narodowości
1890-1895	8,8%	1,5%
1895-1900	70,0%	48,6%
1900-1905	19,4%	13,7%
1905-1910	14,7%	15,0%
1910-1921	88,5%	83,6% (ubytek)

Więści z Ukrainy.

Z Korea donoszą, że na ukraińsko-polskim kordonie zachodzą symptomatyczne groźne wypadki, które mogą zakłócić pokój w całej Europie. Czerwoni alarmują. Na terenie sowieckiego Wołynia i w rejonie Żmierzynki koncentrują się najlepsze bojowe grupy czerwonej armji. Kawalerja Budiennego otrzymała rozkaz wyruszenia w rejon Płoskirów — Jarmolińce.

Mimo to nastroj krasnoarmiejców jest wyciekająco przygnębiony, są bowiem głodni i bosi, a ludność jak zwykle zachowuje się wobec czerwonych niezmiernie wrogo. Kraży pogłoska, o jakichś nadzwyczajnie ważnych wojskowych decyzjach w Moskwie i Charkowie.

Z Równa donoszą, że oddział atamana powstańców Zabołotnego dokonał w okolicach Humania całego szeregu pomysłnych napadów na karne oddziały czerwonych; 22 stycznia br. na przedmieściu Humania zdobyli powstańcy wielki tabor, wiozący podatek w naturze, przyczem wozy spalono, a komunistów wybito. Opowiadają, że zabitym porozpruwano sierpami brzuchy i nasypano do wnętrza pszenicy.

Z Ostroga donoszą: Pewien repatriant Ukrainiec Skiwereów opowiada, że 30 stycznia br. przybył do Lubaru słynny ataman powstańcy *Hawryło Wołyniec* przybrany w mundur czer-

wonoarmiejca z gwiazdką bolszewicką na czapce i zgłosił się w rewkomie jako przedstawiciel konnej dywizji generała Budiennego z żądaniem zwołania plenum rewkomu czerezwyczejki i specjalnego oddziału celem omówienia sprawy obrony Lubaru przed ukraińską powstańcą kolumną, która pojawiła się w okolicznych lasach. Kiedy cała komunistyczna śmietanka Lubaru zebrała się, delegat gwizdnął, dobył rewolweru i położył na miejscu trupem prezesa i sekretarza rewkomu. Równocześnie wdarli się do sali powstańcy i zlikwidowali cały kwiat komunizmu w Lubarze. Wybito również i Komitet komunistycznej młodzieży t. zw. «Komośol», który powstańcy nazywają «Molokosol».

KARYKATURY PARYSKIE.

Z teki humorystycznej Artura Szyka.



Jan Rubczak i Józef Hecht.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

ZE ŚWIATA

Sprostowanie włoskie.

W sprawie wiadomości, podanej niedawno przez nas za paryskim *Matin*'em, jakoby Lloyd George i Giolitti na zjeździe w Lucernie w roku 1920, mieli się zgodzić na uznanie sowieków, o ile te zajmą Warszawę, kółka oficjalne włoskie podają za pośrednictwem P. A. T. następujące sprostowanie.

«Wiadomość podana przez *«Matin»* jest nie tylko fałszywa, lecz zupełnie niedorzeczna. — Niezawisłość Polski jest nieodzownym warunkiem pokoju w Europie. Nie mogę zrozumieć, jak człowiek, zajmujący stanowisko ambasadora, mógł dać wiarę tak nieprawdopodobnej i oszukawczej wiadomości».

«Królewskie poselstwo włoskie w Warszawie upoważnione jest przez swój rząd do kategorycznego zaprzeczenia wiadomości *«Matin»*, powtórzonej następnie przez prasę polską, jakoby Giolitti miał zgodzić się na zjeździe w Lucernie w 1920 roku na propozycję Lloyd George'a uznania rządu sowieków w razie, gdy wojska sowieckie zdobędą Warszawę.

Bardzo pięknie. Obecnie czekamy na podobne zaprzeczenie ze strony angielskiej.

Polska, Łotwa i Liga.

Na ostatniej sesji Rady Ligi Narodów Polska poruszyła bezprawia, dokonywane przez Łotwę wobec ludności polskiej. Delegat polski przy Lidze Narodów poczynił w tej sprawie przedstawienia, przemawiając w tonie spokojnym, lecz stanowczym i żądając, aby gwałcone prawa ludności polskiej zostały zabezpieczone. Wystąpienie to wywarło wrażenie na przedstawicielach Łotwy, którzy zwrócili się do delegata polskiego z propozycją, że sprawa mniejszości polskiej na Łotwie może być załatwiona bezpośrednio między Łotwą a Polską, bez ingerencji Ligi Narodów. Poselstwo polskie w Rydze bada obecnie nastroje rządu łotewskiego, aby przekonać się, czy ze strony łotewskiej możemy liczyć na istotną zmianę dotychczasowego bezprawnego postępowania.

Zatonięcie statku «Kraków».

W ostatnich dniach na wodach duńskich zatonał od lodów statek «Kraków», należący do Tow. Żeglugowego «Sarmacja».

«Kraków» został zbudowany w Frederikshavn w r. 1919 — posiadał 426 tonn pojemności brutto i 240 tonn poj. netto, maszynę Compound o sile

300 koni i szybkość 8 węzłów. Zdolność ładunkowa wynosiła około 550 tonn.

«Kraków» był jedynym statkiem Towarzystwa «Sarmacja», jednego z bardzo niewielu towarzystw żeglugowych o charakterze polskim. Uruchomiony 7. II. 1920 r., do dnia zatonięcia odbył 80 podróży pomiędzy Gdańskiem a portami angielskimi, francuskimi, skandynawskimi i duńskimi, czyniąc okrągło 22.000 mil morskich. W kursach owych «Kraków» obsługiwał transporty węgla, drzewa i innych towarów.

Towarzystwo nie poniosło tu żadnej szkody w ludzkiej a i materialnej, ponieważ załoga została uratowana w całości, statek zaś ubezpieczony był na całą swą wartość.

Wiadomości Telegraficzne

«Agence» Telegraphique de l'Est «Agence» Telegraficzna Wschodnia» 12, rue du Heider.

• Powrót Naczelnika Państwa.

Naczelnik Państwa, marszałek Józef Piłsudski, powrócił ze Spawy do Warszawy.

• Wybory do nowego sejm.

Przywódcy stronnictw politycznych w sejmie zgodzili się większością oznaczyć datę 25 czerwca, jako dzień wyborów do nowego sejm. Kwestja ta jednak nie jest jeszcze rozstrzygnięta stanowczo.

• Postanowienia sejm.

Sejm uchwalił statut urzędników państwowych oraz połączenie ministerstwa Sztuk Pięknych z ministerstwem Wyznań i Oświaty.

• Oszczędność w armji.

Komisje ekonomiczne różnych korpusów armji wypracowały raporty, domagające się oszczędności, które mogą przynieść miljardy marek.

• Kościół prawosławny w Polsce.

Monitor ogłasza dekret, regulujący stosunek kościoła prawosławnego w Polsce do państwa.

69 Ciągnięcie Miljonówki

z d. 18 lutego

Z koła wyszedł numer

2.486.758

Stosunek «Międzynarodówki» do Polski.

W postaci listu do «tow. belgijskiego» zamieścił w «Trybunie» przywódca P. P. S. Ignacy Daszyński charakterystyczne uwagi. Podajemy je w skróceniu bez komentarzy, bo mówią same za siebie i są w swej treści — najwymowniejszym komentarzem.

Może nie od rzeczy będzie pokazanie na przykładzie P. P. S., jak jeszcze daleko do znajomości stosunków, do szczerości i do tego minimum braterstwa, bez którego niema zaufania, jak jednym słowem daleko do międzynarodowej solidarności w obozach bratnich Zachodniej Europy. Nie będę podkreślał jaskrawych szczegółów, nie będę oskarżał, a dam tylko przykłady wielkie, świeże w ludzkiej pamięci, jak traktowano sprawę Polski i sprawę jedynej, wielkiej Polskiej Partji Socjalistycznej.

Traktat wersalski nie dał Polsce stałej granicy. Trzydziestu blisko milionom ludzi nakazano żyć w piekielnym kręgu plebiscytów i decyzji różnych ciał wysokich i najwyższych, albo decyzji tymczasowych, odraczanych z roku na rok. Kto nie wiedział, co to znaczy plebiscyt, niechaj spyta o to Polaków!... Górny Śląsk, Cieszyński, Prusy Wschodnie, Wileńszczyzna, Wschodnia Galicja, Spisz, Orawa, Gdańsk, oto zadania, które nakreślono Polsce w r. 1919. Rezultatem tej polityki były cztery wojny, które spadły na Polskę, a więc państwo liczące kilka miesięcy życia! Niemcy, Czesi, Ukraińcy i Rosja nie bardzo troszczyły się o traktat wersalski wobec Polski. Lecz kiedy Polska zaczęła się bronić, kiedy wykonywując ten sławny traktat, zaczęła walczyć

o głosy polskie na terytorjach plebiscytowych, wówczas przyjaciele nasi w Europie, socjaliści wszystkich obozów ogłosili Polskę za kraj militarysty, za wieczne niebezpieczeństwo dla pokoju świata, za intruza, który mać harmonję pacyfistyczną Europy. Najpierw otoczono dziesiątki polskich obywateli znakami zapytania zamiast granic, a kiedy potem Polska usiłowała te pytania rozwiązać, zaczęto ciskać w nią kamieniami — zarzutami, za to, że odpowiada na pytania!...

Z czego to płynie? Mojem zdaniem stąd, że partje socjalistyczne dawnej Austrii, Prus i Rosji wcale nie były przygotowane na fakt wyzwolenia Polski, która była przed wojną terenem imperialistycznej polityki gwałtu i ucisku ze strony owych trzech militarnych monarchij.

Nasi austriaccy przyjaciele nie chcieli tracić części Polski (Galicii i Cieszyńskiego) ze względu na aprowizację Wiednia i krajów alpejskich. Polskie zboże i polskie mięso, polska sól i nafta potrzebne były Wiedniowi tak samo, jak galicyjski rynek zbytu dla wiedeńskiego papieru, marokinerji, maszyn itd. Dążąc do niepodległości, polscy socjaliści czynili przykrość swoim austriackim przyjaciółom!...

Niemieccy przyjaciele nie mogli nawet w myśli pogodzić się z niepodległą Polską. Wszak wtedy Berlin byłby za blisko granicy wschodniej, a strata czterech milionów poddanych polskich, to nie drobnostka. Samo istnienie P. P. S. w zaborze pruskim było czemś niebezpiecznym. Obiecywali więc Polakom Królestwo Kongresowe wolne, ale «swoim» Polakom obiecywali co najwyżej «autonomję kulturalną», t. j. swobodne używanie religji i języka..

A socjaliści rosyjscy uważali Polskę za pomost do Europy, a z powodu jej względnego uprzemysłowienia nie chcieli — w imię szczególnego «marksizmu» — jej tracić.

Od Administracji

Celem ułatwienia wysyłki należytości za prenumeratę *Polonii*, postanowiliśmy pobierać tę przedpłatę w ten sposób, że z chwilą ukończenia się zapłaconego okresu, numer następny *Polonii* zostanie przesłany naszym prenumeratorom za zaliczką pocztową. Proceder taki znosi potrzebę chodzenia umyślnego na pocztę i wysyłania należytości mandatem. Prenumeratorom rocznym będziemy wysyłali taki numer za pobraniem rocznym, prenumeratorom półrocznym za pobraniem półrocznym, wreszcie prenumeratorom, którzy dotychczas opłacali należytość kwartalną zostanie wysłany odosobny numer za pobraniem kwartalnym. W każdym razie na dwa tygodnie mniej więcej przed upływem okresu zapłaconego zawiadomimy każdego z naszych prenumeratorów, że jego prenumerata jest na ukończeniu, a zatem każdy będzie przygotowany na otrzymanie w terminie dwóch tygodni numeru za pobraniem pocztowym. O ileby który z prenumeratorów kwartalnych lub półrocznych miał zamiar dalszą prenumeratę uiszczyć za okres dłuższy, niż poprzednio, prosilibyśmy zawiadomić nas o tem wcześniej, a w takim razie policzymy pobranie pocztowe takie, jakie sobie życzy.

ROZMAITOŚCI

Jak Lenin podróżował ze Szwajcjarji do Rosji w roku 1917?

«Rothe Fahne» opisuje, w jaki sposób bolszewicy rosyjscy przejechali na wiosnę 1917 r. w zaplombowanych wagonach ze Szwajcjarji przez Niemcy do Rosji. Opowiada to towarzyszy podróży Lenina. Po wybuchu rewolucji w Rosji,

Wszyscy zaś i austriacy, i prusacy, i rosjanie nie mogli robotnikowi polskiemu dać żadnej opieki, nie mogli go zorganizować, ani kulturalnie rozwinąć, ani poprowadzić do walki klasowej, zostawiając go staraniom P. P. S., tej samej P. P. S., której czynili wieczne zarzuty, że nie chce być ani austriacką, ani pruską, ani rosyjską — tylko polską!

Widać z tego, że i w pewnych obozach socjalistycznych źle jest być narodem podbitym, ujarzmionym

Albo weźmy sprawę Żydów w Polsce. «Polski żyd» był w Wiedniu i w Berlinie istotą wysmiewaną i mocno nie lubianą. W Wiedniu cała niemal burżuazja utworzyła potężną partję o ideologii antysemitkiej, a dr. Lueger był najpopularniejszą postacią w Wiedniu. W Prusach żyd nie mógł być oficerem. W Rosji żydom nie pozwalano mieszkać, a tam — na terytorjum dawnej Polski, gdzie mieszkać im było wolno, urządzano pogromy żydowskie, wstrząsające swoją masowością i okrucieństwem. Otóż wszyscy ci wrogowie żydów, gotowi są natychmiast, bez żadnej rozważki, stać się opiekunami żydów, jeżeli ci zaczną skarżyć się na Polskę. Każdy człowiek, który obwieści światu, że w Polsce leje się krew żydowska, każdy kto zaprodukuje na ten temat najniemożliwsze nawet legendy, znajdzie chętny posłuch. Nasi towarzysze żydowscy, wybierani przez żydów, ludzie znani zresztą w świecie socjalistycznym, są oskarżeni o dzięki antysemityzm przez pierwszego lepszego fanatyka, nawet nie socjalistę, a te oskarżenia liczą na życzliwe przyjęcie, bo chodzi o Polskę i o Polaków. A żydów w Polsce jest 14%, odróżniają się oni religją, językiem, strojem i zwyczajami codziennego życia, co powoduje możliwość konfliktów, nie przekraczających jednak tej granicy, jak np. «lynch» w Ameryce.

bolszewicy rosyjscy, zamieszkali w Szwajcarii, chcieli za wszelką cenę dostać się do kraju. Lenin nie wierzył, by jakiegokolwiek państwo udzieliło im zezwolenia na przejazd, dlatego starał się o uzyskanie fałszywych szwedzkich paszportów dla siebie i dla Zinowjewa. Zwrócono mu uwagę na to, że ani on, ani Zinowjew nie mówią słowa po szwedzku. Zrozpaczony Lenin prosił, by te paszporty szwedzkie były wystawione dla dwóch głuchych. Było jednak niemożliwym znaleźć w szwedzkiej partii socjalno-demokratycznej dwóch głuchych, do których Lenin i Zinowjew byłiby choć trochę podobni. Plan ten więc zarzucono, a starano się dotrzeć do niemieckiego posła w Szwajcarii, von Romberga. Udało się to przy pomocy pewnego niemieckiego dziennikarza i nadspodziewanie łatwo poseł niemiecki zgodził się umożliwić tę podróż. W układach tych mieli brać udział także szwajcarscy socjaliści, Grimm i Platten. Lenin obawiał się, że w Rosji może mu być wytoczony proces polityczny za przejazd przez Niemcy, dlatego wszystkim uczestnikom podróży kazał podpisać oświadczenie, że zdają sobie sprawę z grożącego im niebezpieczeństwa.

KRONIKA

W wiadomości kościelne.

Msza święta z kazaniem polskim odbędzie się dnia 26 b. m. w Assomption, o godzinie 12-stej.

Wieczór pieśni.

Wieczór pieśni p. Władysława Turzańskiego, zapowiedziany nieodwołalnie na 5 marca, zapowiada się jako wielki koncert franko-polski. Obok głównego wykonawcy, panny Z. Jackowskiej d'Astoria i p. F. Jareckiego (akompanjament) przyrzekli udział artyści francuscy, pp. Marja Prestat, pianistka i kompozytorka, L. Chaurmont, tancerka oraz E. hr. Launay, który zagai koncert pogadanką o Polsce.

Szczegółowy program tego interesującego koncertu podamy w numerze najbliższym.

Konferencja Dr. Lipińskiej.

Konferencja Dr. Lipińskiej, w ubiegłą sobotę, w wypełnionej po brzegi sali Gaveau, udała się pod każdym względem. Świat naukowy francuski reprezentowany był licznie, sfery oficjalne polskie świeciły nieobecnością. Prezydowali: senator Dausset, profesorowie Janet i Walter. Ten ostatni złożył hołd zasługom naszej rodaczki na polu naukowym.

Coś podobnego jest i z Ukraincami zamieszkującymi wschodnie części Polski. Europa socjalistyczna staje w ich obronie, ale ta sama Europa nie widzi wysiłków P. P. S., która dąży do najszerzej autonomii terytorjalnej tych części kraju, w których Ukraińcy mają większość liczebną. Po głowach ludzkich pokutują raczej projekty oddania kraju Rosji, albo stworzenia karykatury państwa, w którym władza suwerenna należałaby do Japonii, Anglii, Francji i Włoch! Jeden i drugi pomysł godny burżuazyjnych dyplomatów, tworzących istne łożo Prokrusta dla różnych nieszczęsnych zbiorowisk ludzkich.

Ale najcięższym zarzutem, jaki podnieść się musi dla wyjaśnienia stosunków międzypartyjnych w socjalizmie, jest sprawa stosunku partji socjalistycznych do bolszewików i P. P. S., i to w chwili, gdy bolszewizm zabierał się do zgnięcia Polski.

Nie mogę sobie jeszcze dać rady z tak niedawną przeszłością i z tak jaskrawymi, masowymi faktami z życia socjalizmu europejskiego, któreśmy ze zgrozą obserwowali.

Bolszewicy starali się rozbić, osłabić i zniszczyć socjalistyczne partje Francji, Włoch, Niemiec i Czech; grozili całemu socjalizmowi europejskiemu.

Bolszewicy lżyli wszystkich wybitnych, życie całe dla proletariatu pracujących socjalistów z Labour Party, z Francji (Longuet), Włoch, Niemiec (ohydne obelgi przeciw Kautskiemu) i t. d. Zatruli opinię publiczną całej klasy robotniczej.

Bolszewicy usiłovali — często, jak n. p. we Francji ze straszliwym skutkiem — rozbić międzynarodówkę amsterdamską i rozdzielić robotników już w fabryce przy pracy. Bolszewicy napadli i ujarzmili jedyną republikę socjalistyczną — Gruzję.

Tematem konferencji Dr. Lipińskiej była pożądana rola autosugestji w rozwoju charakteru, a zwłaszcza, w reedukacji ociemniałych. Nowe metody w leczeniu ślepoty (wspomnieliśmy o nich w poprzednich numerach Polonii), dla zbadania których prelegentka wybiera się do Ameryki, znalazły interesujące uwzględnienie w konferencji Dr. Lipińskiej.

W części koncertowej wzięli udział artyści francuscy tej miary, co panie: Marja Simon, Lily Laskine z Opery, Ida de Kowska z Opery Komicznej, A. Pellet, Zuzanna Bouguet, Janina Fromont-Delune, Baud, oraz panowie: Pascal, Delune i Talayrac, a z artystów polskich panie: Zofja Płoszko-Iwanowska i Wichlińska. O talentach p. Wichlińskiej, jako śpiewaczki, mieliśmy niejednokrotnie sposobność wspomnieć. Dziś podkreślić nam wypada gotowość chwalebna i najuczenniejszą, z jaką artystka służy każdej sprawie, ofiarowując jej swój talent.

Gra p. Płoszko-Iwanowskiej, nacechowana wielkimi wartościami muzyczności i techniki, i w sobotę święciła tryumf prawdziwy.

Koncert Zygmunta Dygata.

W d. 9. marca odbędzie się w sali Erarda (rue du Mail) koncert znakomitego pianisty, Zygmunta Dygata. Imię Dygata znane jest oddawna muzykalnemu Paryżowi, co w połączeniu z starannie dobranym programem, wróży koncertowi wielkie powodzenie.

Osobiste.

Sokół w Lallaing zasyła swemu druhowi, Bolesławowi Kowalskiemu i pannie Władysławie Hulalkównie, w dzień ich ślubu, w dniu 25 b. m. jak najserdeczniejsze życzenia.

Bal Polsko-Francuski.

Zapewne nasi czytelnicy zwrócili uwagę na anons w nr. 8 Polonii, o Polsko-Francuskim balu, który odbędzie się w sobotę, dnia 4 marca, w sali nr. 1 Hippodromu, 1 rue Colaincourt (Place Clichy). Dowiadujemy się, że bal ten budzi wielkie zainteresowanie w naszej kolonii, zapowiada się świetnie, a bilety są rozchwytywane. Nic w tem dziwnego, bo od czasu wojny jest to pierwszy bal, gdzie się zgromadzi nasza młodzież i łącznie z młodzieżą francuską może zabawić się hucznie i wesoło, wśród muzyki i pięknej dekoracji. Tańce odbędzie się pod kierownictwem baletmistrza p. Józefa Kroczyńskiego. Będzie grała wspaniała orkiestra z Jazz-Bandem; w program między innymi wejdą nasze narodowe polskie tańce: polonez, mazur, krakowiak, a także lubiane przez Polaków lancier i walc figurowy. Przez cały czas będzie funkcjonował tani, dobrze zao-

Bolszewicy splamili się masowem mordowaniem i więzieniem socjalistów rosyjskich. Carat nie wymordował i nie więził tylu socjalistów, co bolszewicy.

Bolszewicy zdepopularyzowali socjalizm i złamali w zarodku poryw rewolucyjny powojennej klasy robotniczej w Europie.

Bolszewicy doprowadzili wreszcie do ruiny i do śmierci głodowej miliony ludzi w Rosji. Żadna plaga egipska, żaden wróg ludzkości nie uczynił takiego spustoszenia wśród ludzi, jak rządy bolszewickie w Rosji, na to, ażeby w rezultacie uciec się pod opiekę najbezwzględniejszego kapitalizmu, kapitalizmu - zdobywcy, czyhającego na wyzysk pracy 100 milionów biednych ludzi w Rosji.

Otóż, kiedy ci bolszewicy szli na zdobycie stolicy Polski — Warszawy w roku 1920, socjaliści angielscy, francuscy, niemieccy, włoscy i czescy stają zgodnie po ich stronie, a przeciw Polsce i przeciw socjalistom polskim. W całej zachodniej Europie ogłoszono, że nie wolno posyłać ani broni, ani amunicji napadniętej Polsce. Z braku amunicji padła bohaterka Gruzja. Polska się broniła strasznym wysiłkiem robotnika i chłopca polskiego. Zapytać warto: jakaż to idea była wśród socjalistów europejskich, która kazała poświęcić Polskę czy Gruzję bolszewikom? W imię czego chcieli pozwolić bolszewikom zgnieść Polskę i zdeptać starą, bojową organizację proletarijuszki polskich? Dla czego Polska miała być złupiona, skrwawiona i doprowadzona do konania z głodu? Kiedy Gruzja padła, wówczas socjaliści europejscy urządzali wszędzie «meetingi» pełne sympatii i wyrazów solidarności dla nieszczęsnej ofiary zbrodni bolszewickiej. Czy chcieli, żeby robotnik polski zamiast swojego wolnego kraju miał adresy zgromadzeń z wyrazami sympatii i żeby potem zbieraną po świecie składkę

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonujemy wszelkie druki polskie: Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

Pierwszy Polski Sklep

Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką): *Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita* zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE** 3, rue Fourcy. — Paris IV.

WIELKA

WYSPRZEDAŻ

FUTER

po cenach zakupu

do 1 marca 1922 r.

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(Koło nr. 51, boul. St-Germain)

patrzony bufet. Początek balu o godz. 9 wiecz., koniec o 5 rano. Karty wstępu po 10 frank.

Mamy nadzieję że nasza młodzież nie pominie sposobności, żeby się dobrze zabawić i zamaniifestować, że my Polacy, jak powiada nasze stare przysłowie, jesteśmy i do tańca i do różańca.

dla ratowania go od śmierci głodowej? Czego wogóle chcieli przed dwoma laty socjaliści europejscy? Czego oczekiwali od zwycięstw bolszewickich?

Nie umiem na to — powtarzam — dać odpowiedzi. Ale ktoś nam tę odpowiedź dać powinien. Ktoś ma obowiązek odpowiedzieć nam, dla czego nas w r. 1920 skazano na śmierć.

Wśród tryumfalnych zwycięstw Polski nad bolszewikami przygotowywali socjaliści polscy pokój w Mińsku, potem w Rydze. Bitwa pod Warszawą skończyła się 23 sierpnia, bitwa pod Grodnem i Lidą 23 września, a 12 października podpisano już w Rydze preliminarja pokojowe.

Prosiłbym was, towarzyszu, o wskazanie mi bodaj jednej demonstracji socjalistycznej w Europie, któraby pomogła nam być do zawarcia tego pokoju. «Labour Party» była tak łaskawa, że obiecała wysłać do Rygi dwóch swoich członków, aby skontrolowali, czy Polska rzeczywiście chce pokoju. Jednak zanim ci towarzysze dojechali do Rygi, pokój już był podpisany.

Jak widzicie, szanowny towarzyszu, nie obsypywano nas w obozie socjalistycznym zbytnią troskliwością. Kiedy żyły cary i kajery, byliśmy niedogodnymi światu «buntownikami», a w obozie socjalistycznym raczono uznać nasze braterstwo, nie przypuszczając jednak, że zrodzi ono niepodległość państwa polskiego. Nie wielu ludzi sądziło, że na zbrodni i gwałcie oparte granice Austrii, Niemiec i Rosji runą i że na gruzach tych monarchij powstanie między innymi i niepodległa Polska. Czyżby ci ludzie i dzisiaj mieli większość w socjalizmie europejskim?

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Tel. Trudaine 54 - 66.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Bank Francusko-Polski

41 Avenue de l'Opera, Paryż.

Telefon: Central 08-99.

Bank zajmuje się wyłącznie

:: sprawami z Polską. ::

Kupno i sprzedaż polsk. banknotów.

Rachunki bieżące w markach polsk.

Wysyłka pieniędzy do Polski.

◊ **Słowniki polsko-francuskie dla górników.**

Na zapytania w sprawie «Słownika górniczo-francusko-polskiego» komunikujemy, że słownik ten wydany jest przez Centralny komitet francuskich kopalń węgla specjalnie dla użytku górników i że wobec tego nie można go nabyć w handlu. Dyrekcja każdej kopalni ma zapas tych słowników do dyspozycji, tam też należy się zwrócić, aby je otrzymać.

◊ **Powszechne zebranie Artystów Polskich.**

Zarząd Związku Zawodowego Malarzy i Rzeźbiarzy polskich w Paryżu komunikuje nam, że jutro, t. j. dnia 26 b. m., o godz. 2 po poł., w sali Colarossi, rue de la Grande Chaumière, odbędzie się Walne Zebranie na które Zarząd zaprasza wszystkich bez wyjątku Artystów plastyków Polskich w Paryżu. Na porządku dziennym przyjęcie Statutu Związku.

◊ **Echa wystawy polskiej w pałacu Mikołaja hr. Potockiego. — Proces przeciw PP. Stykom.**

Jak wiadomo, w roku 1918 odbyła się w pałacu Mikołaja hr. Potockiego, przy av. Friedland wystawa malarzy i rzeźbiarzy polskich. Naddatki ze sprzedaży wystawionych tam dzieł przeznaczono na dochód inwalidów armii Hallera we Francji. Rezolucji tej poddali się wszyscy wystawcy, z wyjątkiem pp. Tadeusza i Adama Styków, na których wypadła suma 8.300 fr., jako nadwyżka za ich dzieła, sprzedane na tej wystawie za łączną sumę 77.400 fr. Wobec tego administrator wystawy p. Michał Kossowski sumę tę pokrył z własnych funduszy, zaś pp. Stykom wytoczył proces d. 4 grudnia 1919 r. o zwrot powyższej sumy. Po sześciokrotnym odkładaniu sprawy obecnie wreszcie Sąd w Wersalu w dn. 15 b. m. wydał wyrok, skazujący pp. Styków na zapłacenie tej sumy p. Kossowskiemu oraz na poniesienie kosztów procesu.

Zaznaczyć w końcu wypadła, że w dniu 15 stycznia 1920 roku p. M. Kossowski przesłał sumę 8414 fr. 70 c., jako czysty dochód z wystawy na ręce prezesa komitetu likwidacyjnego Komitetu Narodowego w Paryżu, że suma ta wręczona została przez pocztę nazajutrz, t. j. dnia 16. I. i że p. Kossowski oczekuje dotąd na oficjalne potwierdzenie, mające służyć za dowód, iż suma powyższa istotnie została doręczona Naczelnemu Dowództwu armii Hallera, czyli, że skorzystali z niej inwalidzi tejże armii.

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

MAKULUS & MAŁACHOWSKI

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)
(métro Reuilly)

Wielki wybór na Składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS
(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard Artystów Ma-
lary, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

◊ **O honor i dobro pracownika polskiego we Francji**

Znowuż dochodzą do nas smutne wiadomości i skargi, że robotnicy polscy pędzą rozwiałe życie, piją, hulają i trwonią ciężko zapracowany grosz z kobietami lekkiego prowadzenia, zapominając o tem, że tam, w Polsce, pozostawione przez nich rodziny przymierają z głodu i chłodu. Otrzymałszy ostatnio list z Sissone, w którym nam donoszą, że niektórzy z naszych rodaków w tem mieście swoim prowadzeniem się wnoszą zgorzniecie i kompromitują dobre imię pracownika polskiego. Autorzy listu zwracają naszą uwagę na te godne potępienia postępkę i proszą o naszą interwencję dla ukrócenia tej swawoli, kompromitującej nasze wychodźstwo we Francji. Jeśli podobne postępowanie nie ustanie, *Polonia* będzie zmuszona poczynić ze swej strony stanowcze kroki, żeby zaradzić złemu.

ODPOWIEDZI OD REDAKCJI.

P. Żaleckiemu w Steenwichel. Przyjazd do Francji połączony jest z wielkimi kosztami, a otrzymanie papierów, potrzebnych na przyjazd, wymaga sporo zachodów. Brat Sz. Pana, jako pracownik, winien się zgłosić do szefa biura werbunkowego, p. Machwitza, w Poznaniu, ul. Słowackiego 22. O ile posiada odpowiednie warunki, powinien uzyskać wyjazd bez trudności.

P. J. Krul w Chassagne-Montrachel. W sprawie, o której nam pisze Sz. Pani, należy się zwrócić do zarządu zakładu św. Kazimierza, 119, rue du Chevaleret, Paris XIII.

Ostatnie nowości, nadeszłe do księgarni Polonii.

Ignacy Nikorowicz.

Krwia i Łzami, powieść z zarania nowego szczęścia ojczyzny..... 3 fr. 50

R. Gerling.

Dziewczyna, której za żonę brać się nie powinno. Rady i wskazówki, 18 ilustracji w tekście, tłum. I. Nikorowicz.. 2 fr. »

ZAPROSZENIE.

POLSKA SZKOŁA TAŃCÓW W PARYŻU

«LA VARSOVIENNE»

54, rue de Chateau d' Eau.

Telef.: Nord 46-34 Telef.: Nord 46-34

pod kierownictwem baletmistrza

Józefa Kroczyńskiego,

urządza w sobotę d. 4 marca swój doroczny

Bal Polsko-Francuski

w sali nr. I Hippodromu, 1 rue Caulain-
court (Plac Clichy).

Początek balu o godz. 9 wiecz., koniec o 5 rano.

W programie między innymi:

POLONEZ, MAZUR, KRAKOWIAK,
LANCIER I WALC FIGUROWY.

Karty wstępu po 10 frank. do nabycia: w administracji Polonii, w kancelarii szkoły i w dzień balu przy kasie.

— Bufet na miejscu. —

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél.: Elysée 21-46

Dr Medycyny,

FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

CHOROBY WEWNĘTRZNE,

SKÓRNE I WENERYCZNE

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro

(métro République)

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż dnia 22 lutego 1921.

Funtów angielskie.....	48 fr. 1/2
Dolary amerykańskie.....	10 fr. 98/12
Franki belg.	95 1/4
Franki szwajc.	2 fr. 15
Marki niem.	5 1/16
Korony czeskie.....	20 3/8
Leje rumuńskie.....	8 1/8
Korony austr.	1/4
Liry włoskie.....	54 7/8
Marki polskie:	
Banknoty.....	0.35
Czeki na Warszawę.....	0.30 — 0.33
Tysiąc marek polskich..	3 fr. 10